

**Zeitschrift:** Bulletin d'information : études et documents / Association des amis de Jean-Jacques Rousseau

**Herausgeber:** Association des amis de Jean-Jacques Rousseau

**Band:** - (1972)

**Heft:** 14-15

**Buchbesprechung:** Bibliographie

**Autor:** Gagnebin, Charles

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## BIBLIOGRAPHIE

L'ouvrage d'Henri GOUHIER, *Les méditations métaphysiques de Jean-Jacques-Rousseau* (Paris, J. Vrin, 1970, 283 pages), réunit six études relativement indépendantes qui traitent les questions suivantes : les relations complexes de la nature et de l'histoire dans la pensée de Rousseau, l'influence formatrice que la philosophie cartésienne exerça sur lui, la métaphysique du promeneur solitaire, les « tentations » platoniciennes qu'il éprouva, sa christologie rationnelle et sa persuasion d'être, comme le dit la deuxième des *Lettres écrites de la montagne*, « confesseur de la foi protestante ». Loin de rester disparates, ces six études convergent pour faire valoir, entre autres, deux caractères importants de la pensée de Rousseau : d'abord, son lien étroit avec l'expérience vécue par l'homme qu'il a été; puis une certaine unité et même la cohérence globale des aspects de sa pensée qu'Henri Gouhier prend en considération. Entre deux cas-limites, celui de la *Profession de foi du vicaire savoyard* qui explicite la « philosophie » de Rousseau, et celui des *Rêveries du promeneur solitaire* où la « philosophie » de Jean-Jacques demeure implicite, « la diversité des genres littéraires dont use Rousseau multiplie les intermédiaires : les ouvrages qu'il donne à l'imprimeur, ses écrits autobiographiques et les pièces les plus importantes de sa correspondance pourraient constituer une chaîne à peu près continue, si on les rangeait sur une même ligne selon leur rapport à ces deux modèles » (H. Gouhier, R., p. 85-86).

Bien qu'il ne constitue pas, même au sens large, une biographie intellectuelle, cet ouvrage met en évidence, avec bonheur, une vingtaine de « moments » caractéristiques de l'évolution de la pensée philosophique de Rousseau qui trouvent leur expression successive dans cette « chaîne à peu près continue » de ses écrits. Et rappelons qu'Henri Gouhier a établi et annoté le texte de six d'entre eux (*Lettre à Christophe de Beaumont*, *Fragments sur Dieu et sur la révélation*, *Lettre à Voltaire*, *Lettres morales*, *Notes sur « De l'esprit »*, *Lettre à Franquières*) pour l'édition des *Oeuvres complètes* de Rousseau dans la « Bibliothèque de la Pléiade ».

Avant d'évoquer ici deux seulement de ces « moments » caractéristiques tels que les interprète avec une précision subtile Henri Gouhier, on peut se demander si les termes de « philosophie » et de « méditations métaphysiques » conviennent pour expliquer la pensée de Rousseau. C'est ici qu'intervient une distinction féconde proposée par Henri Gouhier entre « vision du monde » et « philosophie ». La *vision du monde* désigne « la réalité » telle qu'elle est spontanément interprétée par un homme : elle se déploie inévitablement, puisque tout homme transpose la réalité du seul fait qu'il la perçoit. Or, chez Rousseau, cette vision spontanée du monde joue un rôle primordial, car « aucune théorie ne concerne vraiment Rousseau, si elle ne porte la

marque personnelle d'une expérience vécue » (H. Gouhier, *R.*, p. 93). Par *philosophie*, il faut entendre l'expression réflexive d'une pensée cherchant la vérité et la cohérence interne. Or, Rousseau, du moins le *Rousseau juge de Jean-Jacques* (*Dialogues* écrits entre 1772 et 1776), avance que sa pensée forme une « doctrine », un « système » (O.C., I, p. 935); il se présente lui-même comme philosophe (O.C., I, p. 791 et, auparavant, dans *Emile*, OC., IV, p. 454 : « Philosophe ardent, je vois... »). Quant au terme de « métaphysique », il désigne ici non pas l'étude de l'être en tant qu'être (cf. Aristote), mais la préoccupation issue de Descartes de méditer sur la liberté humaine, l'immortalité possible de l'âme et l'existence de Dieu. Historien de la philosophie et surtout de la philosophie d'expression française, Henri Gouhier a de bonnes raisons d'expliciter la formation et le contenu de la philosophie de Rousseau à partir de sa vision originelle du monde.

L'un des « moments » du développement de la pensée de Rousseau qu'Henri Gouhier fait ressortir avec une clarté décisive, concerne l'état de nature. L'auteur du *Discours sur l'inégalité* (1755) prend une voie nouvelle : il écarte non seulement tous les livres, mais tous les faits et, en se promenant dans la forêt de Saint-Germain, il conçoit les traits définissant l'état de nature : sa condition principale est l'harmonie spontanée entre l'homme et son milieu physique, de sorte que le travail ne s'impose pas pour trouver nourriture et logis nécessaires à la vie. L'homme est oisif, son existence se confine dans un présent bienheureux; il vit aussi en solitaire : l'état de nature est infra-social par l'absence de société ainsi qu'infra-rationnel par l'absence de calcul et de prévision. (C'est une question très délicate de savoir si, à l'état de nature tel que Rousseau le conçoit, l'homme est exempt de « sociabilité ».) L'adaptation au milieu étant spontanée, l'homme est préservé des passions et du raisonnement; son langage se réduit au cri de la nature. Cet état demeure stable, mais sa durée n'a rien d'historique : il est introuvable dans l'histoire des hommes. « Commençons par écarter tous les faits », a dit Rousseau (cf. H. Gouhier, *R.*, p. 13). L'état de nature est un état-limite qui, comme tel, se situe hors de l'histoire humaine et sert à Rousseau d'*« hypothèse de travail »* (H. Gouhier, *R.*, p. 13). H. Gouhier en vient donc à distinguer d'après Rousseau : 1) l'état de nature *extra-historique*; 2) l'homme des sociétés primitives, période idyllique de vie sociale élémentaire, *préhistorique*. Allant dans le même sens qu'Henri Gouhier, Marc Eigeldinger note dans *Jean-Jacques Rousseau et la réalité de l'imaginaire* (p. 146) : « L'âge d'or tel que le décrivent le *Discours sur l'origine de l'inégalité* et l'*Essai sur l'origine des langues* correspond à une étape intermédiaire entre l'état naturel et l'état social. » 3) De « l'état de nature » et de « l'âge d'or », il faut distinguer encore la nature humaine telle que nous pouvons la retrouver en nous-mêmes, quand nous écartons les dénaturations introduites par l'*histoire* des hommes. H. Gouhier dégage aussi clairement les dispositions essentielles de la nature humaine en nous. Ainsi, un problème ne se pose pas,

celui d'un retour à *l'état* de nature et H. Gouhier apporte une confirmation à l'interprétation d'A. O. Lovejoy (et à celle de Karl Barth) niant qu'il y ait un « primitivisme » chez Rousseau. « La pire erreur serait de confondre ce qui est premier avec ce qui est primitif » (H. Gouhier, *R.*, p. 16). La netteté et la sûreté avec lesquelles H. Gouhier établit ces distinctions, mettront fin, on le souhaite, à certaines confusions qu'à tort l'on a reprochées à Rousseau.

L'autre « moment » que je voudrais évoquer en suivant l'analyse d'H. Gouhier, a trait aux « extases » décrites dans les *Rêveries* (1776-1778). Ces instants privilégiés pendant lesquels Rousseau fusionne, dans son expansivité, avec l'immense nature ou, au contraire, se concentre sur soi en s'abandonnant au seul sentiment de son existence, ne s'opposent ni à la théodicée restreinte du vicaire savoyard ni au mouvement de la vie intérieure, toute quotidienne, où Rousseau se sent « devant Dieu qui lit dans mon cœur », ainsi qu'il l'écrit à Moulton. En effet, le *moi* de Rousseau ne se sent jamais ni ne se dit « uni à Dieu » selon « quelque variante de *Deus sive Natura* » (H. Gouhier, *R.*, p. 107). Le Dieu de Rousseau est et demeure transcendant à l'homme et à la nature. Les « ravissements » que les *Rêveries* évoquent, ne sont *pas en désaccord* avec la Transcendance divine. Il n'y a donc pas de contradiction entre la *Profession de foi du vicaire savoyard* et les extases décrites par le promeneur solitaire tout pénétré de sa rêverie-contemplation.

Dans tous les aspects de la pensée de Rousseau qu'il envisage explicitement, H. Gouhier ne décèle aucune contradiction, pas même entre la religion *naturelle* dont le vicaire fait profession, et les religions *historiques* à propos desquelles Rousseau dit que chacun des croyants fait bien de demeurer dans la religion du pays où il est né. Quant à l'attitude de Rousseau envers le christianisme qu'il étudie aussi, H. Gouhier trouve une « claire position de la question » dans Charly Guyot, *La pensée religieuse de Rousseau* (dans J.-J. Rousseau, *Université ouvrière...* de Genève, 1962; texte repris dans le recueil de Ch. Guyot, *De Rousseau à Marcel Proust*, 1968).

En dégagéant d'une manière nouvelle, sur d'autres points encore, l'unité de la vision du monde chez Rousseau, H. Gouhier fait voir aussi l'originalité de la philosophie rousseauiste dans l'histoire de la pensée occidentale : l'esprit humain ne se définit plus par la raison seulement, mais par *l'imagination créatrice* capable d'ajouter indéfiniment de la beauté à la réalité vécue dans le monde.

Ces indications vraiment sommaires parviendront-elles à faire éprouver le très vif intérêt qu'il y a à lire ce nouvel ouvrage sur Rousseau ? Je souhaite que parmi les « amis » de Rousseau, nombreux soient ceux qui se disposent à renouveler leur « amitié » en lisant l'ouvrage, à la fois sûr et pénétrant, qu'Henri Gouhier consacre aux *Méditations métaphysiques de Jean-Jacques Rousseau*.

Charles Gagnebin.